

## « *La Méditerranée ou l'ultime utopie* »

Conférence inaugurale, par **Jacques Attali**  
Vendredi 28 mars 2008

---

Je vous remercie de m'avoir invité, je suis très honoré d'être ici, très honoré de faire ce petit exposé introductif, d'autant plus honoré que je reconnais dans la salle énormément d'amis et surtout beaucoup d'amis qui ont infiniment plus de compétence que moi sur ce sujet et que j'aurai le plaisir à écouter à ma place, et que je viendrai écouter demain et après-demain. Je ne me reconnais presque aucun titre pour parler de ce sujet, sinon que je suis né d'un côté de la Méditerranée et que je vis dans un autre et que mon seul maître à penser est le maître à penser de la Méditerranée. Je suis né d'un côté de la Méditerranée avec l'histoire tragique de l'Algérie, qui n'est pas celle du Maroc, qui n'est pas celle de la Tunisie, qui est bien différente et qui nous laisse sans doute un goût plus amer, la joie de la jeunesse, la force de la renaissance, de la nostalgie et de la volonté de retrouver un jour peut-être dans une utopie qui reste à faire ce qui fut notre destin commun. Puis je vis de l'autre côté, ici, où en effet comme il a été dit, la Méditerranée est si présente, et en même temps si absente, puisque la France a choisi, malgré son destin, malgré sa position géographique, d'oublier la Méditerranée, comme si elle avait été oubliée par elle, pour se reconstruire comme une puissance continentale, monumentale, sédentaire, oubliant ses racines maritimes, nomades, agiles, qui étaient à l'origine méditerranéennes.

Je disais que je n'ai eu dans ma vie qu'un seul maître à penser et c'est Fernand Braudel que je voudrais citer en commençant. Car rien n'a été dit de plus beau sur la Méditerranée que ces quelques mots que tout le monde connaît, et qui ont été écrits dans cette préface à la Méditerranée et le monde méditerranéen à l'époque de Philippe II : « *La Méditerranée n'est même pas une mer, c'est un complexe de mers, et des mers encombrées d'îles, coupées de péninsules, entourées des côtes ramifiées, sa vie est mêlée à la terre, sa poésie plus qu'à moitié rustique, ses marins sont à leurs heures paysans, elle est la mer des oliviers et des vignes autant que celle des étroits bateaux à rames, ou des navires ronds des marchands. Et son histoire n'est pas plus à séparer du monde terrestre que l'enveloppe que l'argile n'est à retirer des mains de l'artisan que la modèle. Car la Méditerranée c'est à la fois une mer et c'est tout ce qu'est l'entoure* ». Et très souvent en effet se fondant sur Braudel et sur d'autres, les géographes, les politiciens, ou les hommes d'État qui ont voulu et qui veulent encore aujourd'hui faire de la Méditerranée une puissance, une identité, une réalité. Nous vivons sur l'idée que les peuples méditerranéens partageraient un héritage commun, une identité autour de cette mer où sont nées les grandes civilisations, où sont apparues les religions monothéistes, mais aussi et sans doute il ne faut pas l'oublier, et j'y vais revenir assez longuement, une mer qui est une illusion. Une illusion parce que

c'est un espace où se trouvent, comme en miniature, toutes les tragédies du monde, toutes ses injustices, toutes ses intolérances, toutes ses divisions économiques, sociales, politiques, la Méditerranée est plus une utopie pour l'avenir qu'une réalité pour le passé, c'est un mix hérité de l'antiquité romaine et grecque qui a été imposé par les peuples du Nord aux peuples du Sud et qu'aujourd'hui pourrait renaître à condition d'être une alliance.

Mais à condition de savoir ce qu'elle est vraiment, ce qu'elle fut vraiment, ce qu'elle ne fut pas, et ce qu'elle menace de devenir. D'abord, la Méditerranée n'est pas à la source de la civilisation humaine. La civilisation humaine commence en Afrique il y a cent mille ans, elle contourne la Méditerranée, ne la rejoint pas, part vers l'Est, vers la Sibérie où il y a dix mille ans a été inventé par les nomades d'Asie tout ce qui fait l'essentiel de la civilisation : la roue, le cheval, l'écriture, la sidérurgie, la porcelaine, l'agriculture, même qu'est une invention nomade, et les villes que sont les inventions des nomades. Et puis ces nomades repartirent vers l'Ouest où ils ont butés sur la mer, la Méditerranée, la mer au milieu des terres. Et là en effet la Méditerranée commence à jouer un rôle. À la différence de ces nomades à cheval, de ces sédentaires construisant forts, forteresses, inventant les impôts et les prisons, apparaît la première société maritime, la première alliance de la mer et de la terre. Et comme Braudel disait dans le texte que je viens de citer, la première alliance du nomadisme et de la sédentarité, la première civilisation portuaire. Celle dans laquelle les hommes sont capables d'aller au loin d'inventer le mouvement, de chercher une façon de construire l'avenir en prenant des risques, qui ne sont pas seulement ceux de l'homme à cheval, mais de l'homme dans l'océan immense.

Cette Méditerranée c'est aussi alors, tout naturellement, celle qui va conduire l'homme à des nouvelles aventures intellectuelles. Et si je dis que l'essentiel des fondements des civilisations humaines ont été inventés bien avant que l'homme arrive à la Méditerranée, il faut reconnaître à la Méditerranée bien des inventions fondamentales : le ou les monothéismes, l'économie de marché, qui trouve sa source autour de la Méditerranée grecque et plus orientale, l'idée démocratique qui même si elle est aujourd'hui revendiquée dans ses origines dans de très nombreuses régions du monde, et notamment en Chine et en Inde, évidemment elle a une origine méditerranéenne. Le monothéisme c'est l'idée d'un, le marché c'est l'idée de l'individu libre dans l'économie qui organise la répartition aussi libre que possible de la rareté. La démocratie est aussi l'idée de la répartition, aussi libre que possible, des biens publics, donc c'est l'idée de la liberté de l'homme qui est celle de la liberté du marin, et ce n'est pas par hasard si ce sont des marins qui ont inventé le marché et la démocratie et si ce sont des voyageurs du désert, marins à leur façon qui ont inventé le monothéisme. Ils inventent aussi ce qui est nécessaire l'un à l'autre, ils inventent le calcul, qui est nécessaire au marché, ils inventent l'alphabet qui est nécessaire à la démocratie. Et voilà tous les apports immenses de la Méditerranée à la civilisation humaine. Les hommes ont besoin d'outils nomades de la liberté, le calcul, la spéculation intellectuelle et philosophique, l'alphabet, qui est certainement le plus bel instrument du nomadisme libre et civilisé.

Mais il y a aussi autour de la Méditerranée l'invention d'une idée terrible, qui certainement existe ailleurs, mais qui sans aucun doute trouve il y a vingt-cinq siècles sa forme la plus extrême, la plus raffinée, la plus terrible. Celle qu'Ismaël a magnifiquement décrit dans son œuvre, c'est-à-dire l'idée que la vengeance est à la source de l'organisation méditerranéenne. La vengeance comme forme d'organisation d'histoire, la vengeance comme forme d'organisation des relations humaines, aucun mal n'est possible sans que l'autre ne se venge.

Évidemment quand on y pense, on pense à l'Illiade, peut-être le plus grand texte jamais écrit dans la Méditerranée, et la façon dont il nous décrit comment la Méditerranée n'était alors qu'un lieu de violence, d'opposition, de rivalité, de vengeance, de contre-vengeance entre les villes grecques, dont la guerre est l'expression naturelle des rapports entre les peuples, et dans laquelle la seule façon d'éliminer la violence passe par le bouc émissaire, toute forme d'organisation qui débouche sur la politique comme forum suprême de la violence et inversement.

C'est ce jeu entre la violence et l'organisation libre du marché et de la démocratie, entre lequel bascule pendant si longtemps la Méditerranée. Ce n'est pas par hasard, si quand le marché et la démocratie se stabilisent, la Méditerranée devient la première puissance du monde marchand. La première puissance mondiale, grecque, latine, puis musulmane, puis chrétienne. Mais il ne faut pas oublier que ceci se termine très vite. L'utopie d'une Méditerranée musulmane s'arrête en 1148 définitivement quand l'Islam s'enferme dans l'intolérance. Cinquante années plus tard, les Croisés prennent Constantinople et se partagent l'empire, qui se partage entre l'Islam et l'Orthodoxie, et deux siècles plus tard l'Islam reprend définitivement le pouvoir dans la région. Et la guerre continue. Pendant ce temps l'Europe continue à trouver sa puissance autour de la Méditerranée. Du 12<sup>ème</sup> au 16<sup>ème</sup> les capitales du monde sont encore méditerranéennes, Venise d'abord, puis Gênes. Mais en 1555, c'est la fin définitive de la puissance de l'Europe avec une crise financière à Gênes, et dont la symétrie avec la crise actuelle est stupéfiante.

Comme si aujourd'hui se jouait la même crise, non plus entre la Méditerranée et la mer du Nord, mais entre l'Atlantique et le Pacifique.

Et puis, la Méditerranée a décliné. Elle a décliné, elle s'est séparée, elle n'a plus été qu'une mer infréquentable, faite de pirates, de guerre, d'esclavage, de violence, et tous les pays autour ont décliné. Il ne faut pas se faire d'illusions sur les faits, la Méditerranée n'existe plus. Si tant est qu'elle ait jamais existé autrement que comme souvenir idéologique, des valeurs dont je viens de parler. Qu'est-elle aujourd'hui ? Démographiquement, elle est encore une puissance, même une puissance fortement croissante, puisque la population méditerranéenne croît plus vite que la population mondiale. En 1950, 200 millions d'habitants, aujourd'hui sans doute 450 millions d'habitants, avec une population qui pour le tiers vit sur les côtes de la Méditerranée. Plus de 150 millions de personnes vivent sur les côtes. Avec un total de côtes de plus de 45 000 kilomètres, dont plus de 40% est déjà occupée par des villes.

Avec une part de l'économie mondiale méditerranéenne en effondrement, les historiens calculent la part de la Méditerranée dans le produit mondial autour de 20% au début du XIX<sup>e</sup> siècle. Nous en sommes à moins de 11% aujourd'hui. Et ce chiffre devrait encore baisser.

Et puis avec deux signes particuliers, un tourisme majeur évidemment, puisque le tiers du tourisme mondial est en Méditerranée, et puis sans doute le signe le plus terrible de son échec, alors que 30% du trafic maritime mondial et 25% du transport d'hydrocarbures du monde passe par la méditerranée, il n'y a plus aucun port significatif en Méditerranée. Il est hallucinant de penser que le tiers du commerce mondial maritime traverse une mer, et que les premiers ports de cette mer sont au quarantième ou cinquantième rang mondial, reculant chaque année dans le classement des ports. Cela est le vrai désastre, la mesure de ce qui nous attend sans doute.

Désastre aussi politique, il faut en avoir conscience, d'abord parce que la démocratie y progresse extrêmement lentement. Peut-on citer de nombreux pays qui autour de la Méditerranée, ont rejoint le camp de la démocratie depuis vingt ans ? Ensuite parce que les guerres et les violences sont de plus en plus nombreuses, conflit israélo-palestinien, des désaccords à l'intérieur du Maghreb, les conflits entre la Syrie et le Liban, entre la Grèce et la Turquie, et les conflits dans les Balkans, qui sont aujourd'hui tout au long des côtes de notre mer, le signe que non seulement la violence ne se calme pas, mais qu'elle augmente. Signe aussi de ce que la Méditerranée n'a plus de sens, c'est que les pays sont extraordinairement différents, de plus en plus différents. Si une vingtaine de pays bordent les deux rives de la Méditerranée, les écarts de niveaux de vie augmentent, les écarts des mœurs se multiplient, les formes de démographie, les relations entre les hommes et les femmes, le statut des femmes, le statut des enfants, le statut de la politique, le statut de la presse, est de moins en moins commun. Aujourd'hui, trois pays représentent 80% de la production et du PIB du bassin méditerranéen, Espagne, France et Italie. L'écart de niveau de vie entre les différents pays, sont de 1 à 10 entre le revenu moyen des pays du nord de la Méditerranée, et le revenu moyen des pays du sud. Enfin, dernier signe du désastre sur cette mer, comment pourrait-on dire que c'est une mer qui nous est chère alors que tous les pays de la Méditerranée la gaspillent, la gâchent, la massacrent, la polluent, la détruisent ? Près de deux tiers des eaux usées des villes côtières sont rejetées dans la Méditerranée sans aucun traitement. 250 000 tonnes d'hydrocarbures y sont lâchés tous les ans, la moitié seulement est due à des accidents, et l'autre, évidemment, au dégazage illégal. Les algues, qui sont introduites à ce moment là, détruisent radicalement la faune, et ces invasions biologiques qui ne sont pas du tout anecdotiques causent la destruction d'espèces qui sont vitales. La pêche, si dérisoire, puisqu'elle ne représente que 2% de la pêche mondiale, conduit aujourd'hui à la disparition stratégique d'espèces fondamentales, non seulement celles qu'on connaît bien comme le thon, mais aussi le germon, le merlu, l'espadon, le rouget, qui sont, étaient, des trésors européens et méditerranéens et qui sont aujourd'hui surexploités, détruits, pratiquement disparus. Tout cela, ces inégalités, ces injustices, cette violence qui revient, cette pollution, c'est en quelque sorte un modèle réduit du monde.

La Méditerranée est un modèle réduit du cauchemar qui nous attend. Car en effet, de ce tableau du passé, on ne peut que décrire et prédire que cela ne peut aller qu'en s'aggravant. Vu du point de vue du Nord de la Méditerranée, la Méditerranée, c'est une bombe à retardement sous nos pieds. En 2025, la population des quatre pays de la rive nord va s'accroître seulement de cinq millions d'habitants. Si l'immigration ne vient pas compenser cela. La rive sud va augmenter d'au moins 100 millions d'habitants. Au total, il y aura plus de 550 millions d'habitants dans cette côte, dans l'ensemble de ces côtes, dont plus de 60% sera au sud. 60% au sud, avec un écart de niveau de vie qui sera plus grave encore. Qui peut s'attendre alors à une unité quelconque, entre des populations qui se connaîtront mieux, qui entendront mieux parler les unes des autres, et qui verront s'aggraver les inégalités ?

Qui peut s'attendre à autre chose qu'à une Balkanisation, entre une Méditerranée occidentale au nord qui tentera sans doute de se protéger du Sud et pas de l'intégrer, et une Méditerranée musulmane qui tentera de signifier mais sans doute d'une manière illusoire... Et avec sans doute, ce qui est déjà en marche, de très nombreux pays riverains de la Méditerranée qui penseront à fuir leur héritage méditerranéen pour s'accrocher à d'autres locomotives. Au nord, à l'Amérique, ou à l'Afrique, à l'Asie. Combien aujourd'hui se tournent-ils vers la Chine, vers la Turquie et par son intermédiaire vers l'ensemble turcophone de l'Asie centrale ? Et peut-être ce qui est le plus essentiel, ce qui nous rassemblait, de ce que la Méditerranée a apporté au Monde est toujours remis en cause.

Chacun reconnaît que l'économie de marché, en tant que telle, lorsque elle est laissée à elle-même conduit au désastre, conduit aux inégalités, aux injustices, qu'elle conduit à donner la primauté à la spéculation, au désordre et à l'absence de gouvernance. Chacun reconnaît aussi que sans système d'organisation globale, la démocratie elle-même lorsqu'elle n'est qu'une apparence d'élections, n'est qu'une mystification. Chacun reconnaît aussi que les différentes sources de monothéismes sont aussi des sources de violence. Comme si aujourd'hui on voyait ressurgir l'idée que tout ce que l'occident, c'est-à-dire la Méditerranée a apporté au Monde devait être remis en cause par d'autres valeurs.

Par une sorte de totalitarisme consensuel, dont l'Asie donne quelques modèles, d'un polythéisme tolérant, dans d'autres lieux d'Asie nous donnent un modèle, dont une relation collective niant l'individu dont la Méditerranée est la source, viennent nier et détruire ce que nous avons pu apporter à l'histoire.

Face à cela qu'a-t-on fait ? Presque rien. Permettez à l'observateur extérieur que je suis de tout cela de dire que, tout ce qui a été fait avec le processus de Barcelone a été un échec. D'abord parce qu'il était trop lié à des négociations politiques sur un conflit particulier. Ensuite parce que l'expérience apprend qu'aucune relation internationale ne pourrait être fondée sur l'octroi par l'un aux autres. Or le processus de Barcelone est fondé sur l'octroi par le Nord au Sud.

L'expérience nous apprend aussi qu'aucun processus ne peut fonctionner s'il est seulement politique et s'il ne concerne pas les sociétés civiles, s'il ne concerne pas les entreprises, s'il ne concerne pas la vie associative, et si l'aide apportée par l'un à l'autre n'est qu'une aide budgétaire dont l'essentiel, on l'a vu, se termine par des comptes en Suisse.

Et ensuite parce que les désaccords entre ceux qui sont des voisins ne peut qu'augmenter dans ce système et dans cette évolution où il n'y a pas de véritable projet ou vision commune. Et pourtant dans cette peur de la bombe que représente la Méditerranée, dans ce sentiment qui n'est pas que nostalgique, il y a quelque chose comme un projet et plus encore, il y a aussi l'idée que d'autres défis du même genre ont réussi. Des défis simples, concrets, des relations entre des pays du Nord et des pays du Sud ont été plus ou moins réussis et peut être mieux que nous ne l'avons fait en méditerranée. Prenons l'exemple de ce que les Etats-Unis et le Canada ont fait avec le Mexique. Je sais toutes les limites de l'ALENA, mais l'ALENA représente malgré tout un formidable succès qui a permis au Mexique et au mexicains, et aux travailleurs mexicains à travers les Etats Unis et le Canada à développer considérablement leur pays, à créer les conditions d'une évolution démocratique très profonde qui a d'ailleurs commencé avec l'ALENA, au moment où elle est entrée en vigueur. Et il y aurait certainement beaucoup à retirer de cette expérience.

L'expérience qui a été faite en Europe, où avec le Programme EUREKA, on a vu des entreprises de différents pays, de façon extraordinairement prosaïque, mettre ensemble des initiatives, simplement financer pour faire des choses ensemble, sans aucune volonté idéologique de construire un grand programme autre que de faire des choses, et le Programme EUREKA a fait des choses gigantesques, de ce qui a donné l'ensemble du MP3 à la carte du génome et à un très grand nombre de progrès qui ont aujourd'hui fait l'essentiel des grandes industries européennes.

Mais aussi parce qu'en Europe d'autres tentatives ont montré qu'il était possible d'associer des pays de l'Est et de l'Ouest de l'Europe en travaillant ensemble, à condition qu'ils soient également traités. La BEI est une institution remarquable, mais c'est une institution européenne. Ce n'est pas une institution dans lequel les partenaires, ni de l'est de l'Europe, ni de la Méditerranée sont associés aux décisions et c'est pourquoi d'ailleurs la France, il y a 20 ans, a pris l'initiative de la Banque Européenne de Reconstruction et de Développement où les acteurs des pays de l'Est étaient parties prenantes à la décision. Et ce n'était que comme ça qu'un véritable processus digne de développement a pu être possible.

Tout ce qui est dans l'octroi ne fonctionne pas, tout ce qui est dans la coopération fonctionne. Alors, pour demain, si je peux me permettre quelques remarques en passant, en disant deux choses.

D'abord je crois que nous ne devons pas renoncer à l'utopie ; l'utopie d'un projet méditerranéen qui soit un vrai projet de maintien, de développement de nos valeurs et

d'abord de la valeur de la liberté individuelle. La valeur de la liberté individuelle que le marin méditerranéen a inventée et apportée au monde. Il ne faut pas renoncer à un projet de marché commun Euro méditerranéen. De quel droit serait-il interdit aux habitants de la Méditerranée de se mettre ensemble pour faire un projet ? Rien n'a jamais interdit aux riverains de la Mer Baltique de se mettre ensemble. Pourquoi cela serait-il interdit aux riverains de la Méditerranée ?

Il ne faut pas non plus renoncer aux marchés communs plus modestes et locaux. On ne fera pas de marché commun de la Méditerranée si on n'est pas capable d'abord de faire un marché commun du Maghreb, d'ouvrir la frontière entre l'Algérie et le Maroc, et la Tunisie.

La paix, comme le commerce, Braudel l'a montré, se fait par proximité. On ne fera rien non plus si l'on n'est pas capable de discuter librement, ouvertement, des différences qui nous enrichissent entre les monothéismes, des limites entre le marché et la démocratie, de ce que les différentes formes de la démocratie peuvent apporter pour construire une dimension nouvelle, liée à ce que le XXIème siècle peut apporter.

Mais aussi au-delà de ces rêves utopiques, de se donner quelques projets simples, quelques projets concrets qui puissent véritablement nourrir une construction commune.

D'abord, je pense qu'il sera très important de développer des projets ville à ville, entre les villes du nord de la Méditerranée et les villes du sud de la Méditerranée. Je crois qu'il sera très important, de voir ce que vont devenir les ports du sud de la Méditerranée. Je crois beaucoup à l'avenir de Tanger, de Tunis, des ports qui jouxteront sans doute, peut-être un jour, la côte est de la Méditerranée, je pense à Gaza, je pense au Liban, je pense à Israël, qui auront tant à faire ensemble, pour développer le grand port de l'est. Et puis je pense aussi que, un projet simple, ambitieux, qui serait peut-être le premier de tous, serait de faire une mer respectable, c'est à dire une mer propre, de faire une mer qui soit vivante, de se donner les moyens de le faire. Mais là cela veut dire quoi ? Une mer propre, cela veut dire une mer dans laquelle il y a des contrôles, dans laquelle il y a une police, dans laquelle il est possible de faire respecter les conditions dans lesquelles on fait des déversements de toute nature, cela veut dire véritablement des institutions capables de faire régner le droit en Méditerranée. Or, la Méditerranée est et restera de plus en plus une zone de non-droit, si les institutions ne sont pas construites. Ces institutions devraient se donner des moyens, et je me permets de lancer juste une idée : après tout, où trouver l'argent pour faire tout cela ? Où trouver l'argent pour que la Méditerranée devienne une mer propre ? Je crois qu'on peut le trouver en Méditerranée. J'ai dit tout à l'heure que le transit des bateaux en Méditerranée représentait le quart du transit pétrolier mondial, et le tiers du trafic commercial mondial. Mais le trafic maritime en Méditerranée va quadrupler dans les vingt prochaines années. Pourquoi n'imaginerait-on pas une taxation des transits non seulement par les passages, mais par ceux qui passent par la Méditerranée ? Alors on dira « Encore un impôt ! ». Oui. Mais parce qu'il faut construire des systèmes collectifs d'espace communs, et il n'y a pas de démocratie

sans impôt commun, il n'y a pas de projet commun sans ressources communes, et je ne connais pas beaucoup de bateaux qui préféreraient faire le tour de la Méditerranée plutôt que payer pour la traverser. Et je propose que l'on réfléchisse à un financement des projets méditerranéens fondés sur l'assiette du trafic maritime à l'intérieur de la Méditerranée. Sinon, sans doute faudra-t-il se souvenir, je le disais tout à l'heure, que la source de la Méditerranée c'est à la fois l'individu et c'est aussi, la vengeance. Tout est en place, pour que le cycle de la vengeance recommence en Méditerranée. C'est Suarez qui écrivait en 1939 qu'il fallait prendre garde aux sources de la violence, telle qu'elle trouve ses sources en Méditerranée. Il écrivait « *Le mortel qui passe par toutes les bornes de son devoir envers les autres hommes est au regard de Zeus, père de tous, exactement dans le rapport du damné avec le dieu de l'Evangile, la violence est sa folie. Tout est alors fini en ce monde pour le monstre, son ubris le mène jusqu'à l'abîme, et Némésis l'y précipitent.* » Il faut se souvenir que cette vengeance est là, que cette menace est là, et que si nous ne prenons pas assez peur de cette violence, si nous ne nous souvenons pas assez que la Méditerranée est d'abord le lieu de l'invention de l'individu, et de ce qu'il a d'essentiel, c'est-à-dire le respect, le pardon, la curiosité de l'autre, alors c'en sera fini de nos si belles civilisations. Je vous remercie.